

Message au synode régional

Chers sœurs, chers frères,

En ce vendredi 13 novembre 2020, nous aurions dû nous retrouver trois jours à Annecy pour notre assemblée synodale. Mais la pandémie du Covid-19 en a décidé autrement. Nous aurions dû : « faire synode » en apprenant à nous connaître puisque nous avons une nouvelle composition du synode ; élaborer une réflexion commune sur les ministères dans notre Eglise (modifiée par la suite en un partage sur les bouleversements actuels) ; échanger sur la vie régionale ; discuter des orientations budgétaires ; élire les instances régionales.

Nous aurions dû... mais en ce jour, nous sommes dispersés aux quatre coins de la région dans l'impossibilité de vivre ce temps qui manifeste concrètement notre communion et notre union au sein de l'Eglise protestante unie de France.

Je souhaite, par ce court message, revenir sur notre quotidien. Car, depuis le mois de mars, bien des choses ont changé dans nos rencontres, dans nos partages, dans nos fraternités, dans nos vies de foi. Bien des inquiétudes sont nées dans nos cercles familiaux, dans nos activités professionnelles, dans nos engagements bénévoles. L'insouciance semble être un souvenir, l'interrogation un présent, l'incertitude un avenir. Et pourtant, il nous faut vivre dans ce monde dans lequel nous sommes appelés à une mission.

Nos pratiques, et nos existences mêmes, sont réinterrogées dans leurs habitudes. Se déplacer pour écouter la Parole, chanter et prier ensemble, partager le pain et le vin de la Cène ne sont plus des évidences ; partager un repas, vivre côte à côte, se visiter, se nourrir de nos relations, cela aussi est questionné.

Depuis le mois de mars et après un temps de sidération, la vie a été la plus forte. Des initiatives sont nées afin de maintenir le lien communautaire, des pratiques oubliées ont resurgi et de nouvelles ont été créées. Mais il faut le dire aussi, des habitudes mécaniquement reproduites ont cessé. Des pans entiers de nos vies d'Eglise ont dû être stoppés et des vides se font sentir.

De cela, il nous faudra en tirer un enseignement sur l'essence de nos vies personnelles et communautaires. Où est l'essentiel et où sont le nécessaire et le superflu ? Mais déjà pointé l'effort maintes fois constaté ces derniers mois pour que la Parole soit annoncée, reçue et partagée : des prédications en direct, enregistrées ou distribuées, messages hebdomadaires ou quotidiens envoyés. Et aussi, face à l'isolement et la solitude, le souci concret pour l'autre vécu, entre autres par des chaînes téléphoniques, des appels personnalisés, des nouvelles transmises. Et encore, la solidarité entre les Eglises a été visible dans les envois, les transmissions, les projets construits à plusieurs et pour tout le monde...

Frères et sœurs, dans cette période propice à l'incertitude, et à la déprime parfois, je me réjouis que de telles initiatives soient réalisées. Mais je sais que beaucoup d'interrogations et d'angoisses demeurent : sur le travail, la perte d'un emploi, le chômage ; sur les maladies (et pas seulement la Covid) et la mort ; sur la solitude et le manque de liens sociaux.

Le vendredi 13 novembre 2015, nous étions aussi au début d'une assemblée synodale, heureux de nous retrouver et de « construire l'Eglise ensemble » (notre sujet synodal principal). Ce jour-là, des attentats à Saint-Denis, dans des rues parisiennes et au Bataclan faisaient 130 morts. Dernièrement, les assassinats de Samuel Paty puis de trois personnes dans la basilique Notre-Dame de l'Assomption à

Nice nous rappellent dramatiquement que nos sociétés sont marquées par la folie religieuse, l'extrémisme, l'intolérance et la haine. Notre histoire nous a appris l'importance de la tolérance, la primauté de la liberté d'expression, la force de la résistance mais aussi la nécessité d'un engagement commun pour un monde plus juste et plus fraternel. Soyons donc des artisans de paix.

Je pense en ce jour à toutes les familles des victimes, et à celles et ceux qui ont été touché dans leur corps ou leur esprit par ces actes odieux.

En ce temps troublé à plus d'un titre, je veux me retourner et attendre la venue du Christ. Cette année le temps de l'Avent sera particulier et pas seulement par la façon de le vivre. Il sera particulier parce qu'il nous fera vraiment entrer dans une période d'espérance en celui qui était, qui est et qui vient, en ce Fils promis partageant notre humanité dont celle d'aujourd'hui.

« Dieu a tant aimé le monde, nous est-il rappelé dans l'évangile de Jean, qu'il a donné son Fils unique pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé » (Jean 3,16-17).

Je tiens à remercier ici l'aumônier de notre Synode, le professeur Elian Cuvillier, qui nous propose une méditation pour demain, samedi 14 novembre, jour où nous aurions dû nous retrouver à Guilhaud-Granges, suite à l'annulation de nos trois jours de synode à Annecy. Merci aussi à tous ceux qui ont œuvré pour la préparation de ce synode annulé et qui œuvreront encore le jour où il se tiendra réellement. A ce sujet, et au vu de la situation, le conseil régional fera une proposition de date au mois de décembre. Merci de tout mettre en œuvre pour être présent à ce 8^e synode régional de l'Eglise protestante unie en Centre-Alpes-Rhône.

Que ma prière accompagne toutes celles et tous ceux qui peinent, doutent ou souffrent. Que le Seigneur les soutiennent ; toutes celles et tous ceux qui sont dans la joie. Qu'ils soient reconnaissants. Que ma prière accompagne chaque conseil presbytéral dans ses charges spirituelles et matérielles. Que le Christ vous enseigne.

Que ma prière accompagne chaque pasteur dans son ministère. Que l'Esprit saint vous éclaire.

Que la bénédiction de Dieu soit sur vous.

Franck Honegger
Président du conseil régional